Numérique et Ecologie Décoloniale

Photo de couverture : campagne "No Congo No Phone"

- Théories Ecologie Décoloniale
- Congo, violences de l'extractivisme

Théories Ecologie Décoloniale

En France, la théorie de l'écologie décoloniale a été reconnue suite à la publication de l'ouvrage de Malcom Ferdinand en 2019. Malcom Ferdinand est ingénieur en environnement de University College London, docteur en philosophie politique de l'université Paris-Diderot et chercheur au CNRS (IRISSO / Université Paris-Dauphine).

(La Découverte)

Suivant Malcom Ferdinand, "penser l'écologie depuis le monde caribéen confronte cette absence à partir d'une région où impérialismes, esclavagismes et destructions de paysages nouèrent violemment les destins des Européens, Amérindiens et Africains. Le navire négrier rappelle que certains sont enchaînés à la cale et parfois jetés par-dessus bord à la seule idée de la tempête. Tel est l'impensé de la double fracture moderne qui sépare les questions coloniales des destructions environnementales. Or, panser cette fracture demeure la clé d'un "habiter ensemble" qui préserve les écosystèmes tout autant que les dignités. Telle est l'ambition d'une "écologie décoloniale" qui relie les enjeux écologiques à la quête d'un monde au sortir de l'esclavage et de la colonisation. Face à la tempête, ce livre est une invitation à construire un navire-monde où les rencontres des autres humains et non-humains sur le pont de la justice dessinent l'horizon d'un monde commun."

Parmi les auteur.es, pionnier.es de l'écologie décoloniale, citons Anna L. Tsing, qui dans *Le champignon de la fin du monde* ([2015, 2017, La Découverte) introduit une redéfinition de l'Anthropocène comme "plantationocène". Comme le revisite Yves Citton et Jacoppo Ramsi dans "Le Plantationocène dans la perspective des undercommons" dans Multitudes 2019/3 (n° 76), le modèle plantationnaire instauré aux xvii^{e}, xviii^{e} et xix^{e} siècles dans la plantation esclavagiste, et notre époque est au mieux saisie par le terme de « plantationocène » (Tsing 2015). Son caractère principal est la destruction d'écosystèmes complexes pour mettre en place une *monoculture*, où les humains et autres êtres vivants se trouvent réduits au statut de ressources à exploiter selon des logiques extractivistes. L'*extractivisme* se caractérise par la mise en place de techniques d'extraction sélective de certains éléments d'un écosystème complexe, en les traitant comme des « actifs » (*assets*), dans lesquels s'investissent des anticipations de profits financiers. Ce qui fait la nocivité spécifique de l'extractivisme, c'est que cette extraction s'opère sans se soucier ni des nécessités (temporelles) de renouvellement des ressources ainsi exploitées, ni des conséquences de cette exploitation sur les environnements qui s'en trouvent affectés. L'effondrement actuel a ses causes principales dans ces trois caractéristiques du modèle plantationnaire : monoculture (qui prive les formes de vie de la résilience propre à la biodiversité), épuisement de ressources

(dilapidées sans soin de leur renouvellement) et nuisances imprévues (induites sous forme d’externalités négatives)."

Congo, violences de l'extractivisme

L'écologie décoloniale, connue désormais en France, grâce notamment à l'ouvrage de Malcom Ferdinand, "Une écologie décoloniale", permet de penser historiquement l'interdépendance entre l'extractivisme qui monopolise les ressources et le colonialisme qui domine les humains. Cette problématisation outille désormais les luttes d'acteurs victimes du colonialisme extractiviste, telles que l'association Génération Lumière fondée en 2017 par une jeune refugié des guerres de la région des grands lacs en France.

Le Congo détient 80% des ressources en Cobalt dont une partie de la production est are et notamment le fait d'enfants "creuseurs" qui risquent chaque jour leur vie et sont privés de scolarité ("La face honteuse du métal bleu", Le Monde Diplomatique, juillet 2020). Le 15 décembre 2019, l'association International Rights Advocates (IRA) annonçait le dépôt d'une plainte à Washington contre plusieurs entreprises transnationales accusées de complicité dans la mort de quatorze enfants dans les mines de cobalt congolais. Cette procédure met directement en cause Apple, Alphabet (maison mère de Google), Dell, Microsoft et Tesla.

La monopolisation de cette ressource géologique indispensable au batterie des terminaux mobiles s'inscrit à la fois dans un contexte de guerre économique mais également engendre corruptions et violences. Sur un fond de guerres entre nations et peuples, la politique extractivisme des différents états parties-prenantes conduit à une situation d'hyperviolence avec meurtres, viols et déplacements des populations.